



Son infolettre «SignalÉthique» de juin 2026

Éditorial

80 ans après la création des Nations unies, les démonstrations de supériorité militaire continuent d'être au cœur des relations entre États, sous une forme moderne de diplomatie de la canonnière.

Mais en dehors de ses plus brutales manifestations guerrières, bien d'autres confrontations de puissances s'exposent quotidiennement de façon plus ou moins spectaculaire. La coupe du monde compte parmi ces grands événements où s'affrontent des forces, chaque nationalité pouvant s'identifier à un « nous » se déployant de façon combative face aux « autres ». Cette conquête de puissance vérifiée par la défaite de l'autre n'est bien entendu pas limitée aux championnats sportifs. On la retrouve dans les festivals de cinéma, dans les concours scolaires, dans la quête effrénée de popularité des youtubeurs, dans la compétition ordinaire de la guerre économique et plus largement dans le culte omniprésent de la performance.

Or, en mettant l'accent sur cette tendance immémoriale de l'humain à exalter ses muscles et ses dominations, on risquerait d'oublier les innombrables conquêtes politiques qui ont établi des régimes de droit en faveur de l'entraide et des solidarités. L'étymologie elle-même du mot *compétition*, *cum petere*, signifie « chercher ensemble » et n'a pas de rapport obligatoire avec l'idée d'écraser ou d'humilier l'autre.

En France, tandis que nous sommes emportés par la ferveur bouillante autour des Bleus, le président Macron célèbre la figure de Marc Bloch, grand historien assassiné par la Gestapo en 1944. Une entrée au Panthéon qui pourra, *en même temps*, être interprétée comme un hommage à une autorité intellectuelle ayant dénoncé les élites qui, dans les années 1930, n'ont pas permis d'armer assez efficacement le pays face à la menace nazie.

Sans suivre la possible récupération d'un tel hommage par les fervents partisans de nouvelles augmentations des dépenses militaires, la gauche actuelle pourrait toutefois considérer la panthéonisation de Marc Bloch comme une alerte pour elle-même : si elle ne réussit pas à se fédérer suffisamment pour obtenir une certaine « puissance », elle risque bien d'être balayée par une droite populiste qui travaille depuis de longues années à gagner la bataille culturelle. On peut bien sûr le redouter en observant le martèlement des sondages en faveur des candidats d'extrême droite, mais aussi par le champ lexical qui, depuis plusieurs décennies se répand dans les grands médias : ordre,

travail, effort, mérite, famille, patrie, sans jamais se départir de l'idée qu'à tout problème humain pourront être apportées des *solutions techniques*.

Propulsé par les armées médiatiques des Bolloré, Bouygues, Arnault, Stérin et autres Dassault, un certain état d'esprit se propage de façon d'autant plus contagieuse qu'il semble de prime abord peu contrariant, à la fois prestigieux, décomplexé et d'une simplicité exemplaire : la preuve par toutes les stars que vous adorez, "quand on veut, on peut". Bien entendu, une telle façon de communiquer ne s'embarrasse pas trop du sort des perdants de l'époque, ni de profiter de la précarité pour d'obtenir de la main d'œuvre à prix bas. Avec un corollaire : si vous êtes parmi les 15 millions de pauvres, c'est que vous l'avez sans doute mérité. Il n'empêche qu'il est frappant de constater comment l'injonction à "être fier" domine les discours à longueur de médias. On peut même observer qu'à contrario des diverses tentatives de *chercher à faire honte* (aux riches, aux collabos ou aux partisans de l'Algérie française), la droite et l'extrême droite visent explicitement à "décomplexer", à exalter la fierté de la nation et à "assumer" son histoire (y compris dans ses aspects les plus criminels).

On aurait tort de cataloguer cette inclinaison aux seuls segments revanchards ou nostalgiques du 'temps glorieux des colonies'. Car c'est manifestement bien au delà de ces catégories que s'expriment toutes sortes d'aspiration à la fierté et à conjurer la honte. Ce n'est pas de nulle part que les enjeux sociaux ont été petit à petit secondarisés face aux enjeux d'identité. C'est une longue communication adressée à tous les "vaincus" de la mondialisation et de la désindustrialisation, plongés dans la pauvreté et la honte. La force qui a porté Trump à la victoire par deux fois aux Etats-Unis procède sans aucun doute de ceux et celles qui, par dizaines de millions y ont trouvé une voix pour écraser leur honte et ceux qui les incitaient à avoir honte : une voix qui les a incité à n'avoir honte ni de leurs cheveux, ni de leur laideur présumée, ni de leur infériorité intellectuelle répétée. C'est le même mécanisme qui donne sa force à toutes les droites radicales et populistes, opérant sur le ressort narcissique et la quête existentielle de l'estime de soi. *Make America Great Again* ressemble à s'y méprendre à la « France qu'on aime » de Marine Le Pen. Aux antipodes de la dénonciation des crimes des colonisateurs, l'extrême droite travaille en permanence sur la simplicité de la fierté retrouvée et de la traque des « parasites ». Elle dit: "nous sommes puissants, nous sommes fiers de tout ce qu'a fait notre pays et nous allons être encore plus fiers en punissant les « pas comme nous ».

Dans ce contexte, il y a peut-être un effet paradoxal avec l'élan de l'actuel patriotisme footballistique : la visibilité glorifiée de la puissance d'une équipe métissée et bigarrée opère un transfert. Une équipe qui alimente un certain sentiment de « fierté » de ce pays forgé par des arrivées incessantes « d'étrangers », qu'ils soient Francs, Portugais, Vikings, Arabes, Polonais, Celtes ou en provenance d'Afrique noire. Le *nous* identitaire intègre aujourd'hui les héros Zidane, Mbappé, Hernandez, Thuram et autres Dembélé. Il reste bien sûr un racisme viscéral et diffus, mais globalement, ces figures-là sont célébrés comme des puissances... qui rendent fiers. Cela ne minimise pas que les discours identitaires-sécuritaires gardent le vent en poupe, étant médiatiquement ultra relayés. Cela n'atténue pas non plus le culte quotidien de la performance, du management et de l'efficacité...

Seulement voilà, côté *performance*, voici que des records historiques de chaleur sont plusieurs fois battus en quelques jours. Ce n'est pourtant pas d'hier que le climat se dérègle à mesure qu'augmente le taux de CO2 dans l'atmosphère. En déduire qu'il faudrait décarbonner l'économie ? Parlons plutôt de choses sérieuses, compétitivité, réarmement démographique, réarmement tout court.

S'attacher à une société du soin, moins maladivement consacrée à la course vers l'abîme écologique et la guerre ? Chassons d'abord les mendiants des centre-villes, les migrants illégaux, traquons les chômeurs qui ne pensent qu'à abuser.

En 2025, sans que cela fasse trop de bruit dans les médias, une coalition de 16 organisations a déposé un recours contre le décret sanction prévu par la loi Plein emploi qui a été votée à l'hiver 2023. Elle regroupe des structures aussi différentes que la CGT et la CFDT, ATD quart monde et le Secours catholique, l'Association des mères isolées, Union solidaires, la FSU et l'UNSA, l'association Adultes handicap, Emmaüs France, Solidarité Paysans et la Ligue des droits de l'homme. Cette coalition porte une cause explicite : protéger les plus précaires d'une maltraitance institutionnelle inscrite dans cette loi et dénoncer le contrôle croissant des chômeurs et des allocataires du RSA.

Le fait d'être unis en faveur d'une cause commune ne signifie évidemment pas que la victoire est acquise. Ni, bien sûr, que les mouvements écolo-sociaux réussiront à leur emboîter le pas et apporter la preuve que sur certains sujets, ils savent faire force et imposer des limites aux appétits dévorants des multinationales.

Mais il est assurément possible de chercher à soutenir ceux et celles qui essaient.

Vincent Glenn

Vous trouverez ci-dessous des liens vers des émissions que nous vous invitons vivement à découvrir

- Une réflexion sur la décroissance, volontaire ou forcée par Mathilde Szuba interviewée par Serge Kempf à regarder sur

- <https://www.youtube.com/watch?v=We4rBbkngwM> (63')

- Législatives 2027, l'autre élection capitale, un Podcast de Politico à écouter sur

- <https://open.spotify.com/episode/4XaMiUeYuDfHSEAZi5Lie0> (18')

En fin, quelques tribunes à lire sur notre site Internet

- *Brèves leçons de la canicule* par Patrick Salez

La canicule de juin est dévastatrice. Militant climatique depuis 15 ans, j'essaie de ne céder ni à la colère ni à la lassitude. Préférant en tirer 5 enseignements :

[lire la suite](#)

- *Tous ensemble ? Ça ne marche pas !* Par Alain Persat

Et si avec nos intentions de rassembler, de faire un grand mouvement unitaire, une convergence de nos initiatives nous avions tout faux ?

[Lire la suite](#)

- « *Liberté, égalité, sanctionnés* » par le collectif « *Coalition RSA* »

Dans un communiqué de presse, un collectif de 16 associations et syndicats attaque l'Etat pour sa politique de sanctions à l'encontre des chômeurs et allocataires du RSA

[Lire la suite](#)

À bientôt en juillet pour notre prochaine Infolettre

Denis Guenneau et Vincent Glenn ont coordonnée celle ci

Cette infolettre de juin a été envoyée à plus de 1 000 personnes.

N'hésitez pas à la relayer ou mieux, à rejoindre l'archipel de l'écologie et des solidarités en cliquant [ici](#)

Pour en savoir plus sur l'archipel de l'écologie et des solidarités, allez consulter son site WEB à l'adresse <https://archipel-ecologie-et-solidarites.fr/>